



© Benben

les eaux des fleuves descendant du plateau tibétain par un barrage et l'on construisit un réseau de canaux pour irriguer la plaine. Des personnages sculptés placés à l'entrée de ces canaux indiquaient la hauteur d'eau, tandis que des hippopotames de pierre indiquaient la profondeur du lit. Cette installation, qui a été placée par l'Unesco dans la liste du patrimoine mondial de l'humanité, fonctionne toujours.

Ainsi, Chengdu s'est développée sous la domination chinoise. Au III^e siècle de notre ère, elle était devenue un important centre de production de soie et de brocart. La grande capacité d'innovation qui a toujours caractérisé Chengdu s'illustre par exemple par l'émission dans cette ville des premiers billets de banque d'État au monde, en 1023 de notre ère. Hormis la période chinoise, Chengdu semblait cependant n'avoir aucun intérêt archéologique; le peuple des Shu et ses ancêtres étaient tombés dans la trappe de l'histoire.

Un échangeur qui change tout

Ils en sont ressortis il y a quinze ans, quand les archéologues ont eu la surprise de mettre au jour toute une cité dans un quartier de Chengdu nommé Jinsha : le 8 février 2001, des ouvriers travaillant sur le chantier d'un échangeur autoroutier découvrirent des défenses d'éléphant et des objets de jade. Une période passionnante commença alors pour les archéologues de la ville : ils mirent au jour plus d'une tonne d'ivoire,

ce qui en soi était déjà sensationnel... mais aussi de nombreux objets d'or, de bronze et de pierre (voir la figure page 42). Parmi eux, quelque neuf cents armes, sceptres, objets de jade et autres œuvres ostentatoires servant à l'apparat et à la représentation, le tout remontant à environ mille ans avant notre ère.

Un centre urbain de 5 kilomètres carrés

Les chercheurs mirent ensuite au jour un centre urbain de plusieurs milliers de mètres carrés. Ils ont peu à peu compris que la zone habitée, traversée par le Modi, un affluent du Yangtsé, couvrait environ cinq kilomètres carrés. Au sud de cette zone, ils découvrirent une série de fosses rituelles, où avaient été jetées des défenses d'éléphant et des objets de bronze et de jade. Le grand nombre d'anneaux de pierre, de dents brisées de sangliers et de bois de cerf retrouvés suggère la présence d'un sanctuaire. Distant de seulement 30 mètres, un quartier habité se reconnaît à ses trous de poteaux, ses milliers de tessons de poterie et son four à céramique. Non loin de là se trouvait un cimetière.

Les fouilles ne sont toujours pas achevées, mais elles ont déjà mis en évidence le haut niveau de développement de la société qui a précédé le royaume de Shu. La découverte du site de Jinsha a aussi éclairé d'un jour différent de grandes maisons allongées comprenant plusieurs pièces que l'on avait découvertes en 1995 au nord du Modi. Les archéologues pensent aujourd'hui qu'il s'agit de sortes de palais faisant partie de l'agglomération. Le plus grand mesure 55 mètres sur 8 et se compose de cinq pièces alignées, chacune dotée d'une porte communiquant avec l'extérieur.

Comportant des palais, des quartiers d'habitation et des cimetières, Jinsha était donc un grand centre urbain. Sa céramique montre qu'il faisait partie de la culture de Shi'erqiao (1200-800 avant notre ère environ), elle-même suivant une société plus ancienne : celle de Sanxingdui (2000-1200 avant notre ère environ). Comme nous allons le voir, certains des objets de prestige découverts à Jinsha suggèrent cette continuité.

Les objets ostentatoires de Jinsha sont souvent des chefs-d'œuvre. Le plus célèbre est un disque doré figurant un

soleil entouré d'oiseaux stylisés (voir la figure page 37). La figurine de bronze d'un noble de Jinsha comporte aussi un tel disque. Pour représenter son sceptre ainsi que certains éléments de son habit, les artisans préférèrent employer du jade d'une grande finesse. Les statuettes nous renseignent non seulement sur la façon dont l'élite s'habillait à Jinsha, mais aussi

Un petit masque d'or relie Jinsha à certains objets découverts sur le site archéologique de Sanxingdui

sur les coiffures de ses membres: il semble qu'étaient à la mode de longues tresses ainsi qu'une sorte de coupe à l'iroquoise. Les représentations animales illustrent, pour leur part, un haut niveau d'abstraction et une grande habileté dans l'art de mettre à profit les veines de la pierre.

C'est en particulier un petit masque d'or (voir la figure page 42) qui relie Jinsha à certains objets découverts sur le site archéologique de Sanxingdui. Découverte en 1986, cette ancienne agglomération située 40 kilomètres au nord de Chengdu aurait été fondée vers 2000 avant notre ère (voir la chronologie ci-dessous) et habitée durant près d'un millénaire. Les céramiques que l'on y a découvertes l'associent à une culture plus ancienne encore: celle de Baodun qui a prospéré dans la plaine de Chengdu entre 2500 et 2000 avant notre ère environ.

Étant donné la communauté de style de certains objets, les archéologues chinois pensent aujourd'hui que Jinsha est une refondation de Sanxingdui. Lors de la découverte de cette agglomération en 1986, deux fosses rituelles ont été mises au jour. Creusées et remplies entre 1300 et 1000 avant notre ère, elles étaient pleines de masques de bronze et de fragments de statues. Deux têtes de bronze portent des impressions d'or évitant la zone des yeux, comme ce que l'on voit sur le masque doré découvert à Jinsha. Par ailleurs, la statuette d'un homme debout sur un socle de crânes d'éléphants a fait le tour du monde, devenant l'objet le plus célèbre de Sanxingdui. Il pourrait s'agir d'un grand chamane, d'un prêtre d'État, d'un roi déifié, ou d'une représentation rituelle d'un dieu ou d'ancêtres...

Cette trouvaille et les nombreuses défenses d'éléphant découvertes dans les fosses rituelles de Jinsha attirent l'attention sur un autre point commun entre Sanxingdui et Jinsha: la grande importance symbolique des éléphants dans les deux villes.

Cela pourrait étonner, puisqu'en Chine actuelle, on ne rencontre d'éléphants que dans les jungles de la frontière de la Chine avec la Birmanie. Ils font partie de l'espèce asiatique *Elephas maximus*, menacée d'extinction. Ils habitent des forêts montagneuses s'étendant jusqu'à 3 000 mètres d'altitude et atteignant la limite des neiges dans l'Himalaya. En réalité, ces animaux ne sont vraiment dans leur environnement que dans le maquis herbeux et plein de bambous de régions plus chaudes.

